« L’idée de vie suppose constamment la corrélation nécessaire de deux éléments indispensables, un organisme approprié et un milieu convenable. C’est de l’action réciproque de ces deux éléments que résultent inévitablement tous les divers phénomènes vitaux, non seulement animaux, comme on le pense d’ordinaire, mais aussi organiques. Il s’ensuit aussitôt que le grand problème permanent de la biologie positive doit consister à établir, pour tous les cas, d’après le moindre nombre possible de lois invariables, une exacte harmonie scientifique entre ces deux inséparables puissances du conflit vital et l’acte même qui le constitue, préalablement analysé ; en un mot, à lier constamment, d’une manière non seulement générale, mais aussi spéciale, la double idée d’organe et de milieu avec l’idée de fonction.

Au fond, cette seconde idée n’est pas moins double que la première ; car, d’après la loi universelle de l’équivalence nécessaire entre la réaction et l’action, le système ambiant ne saurait modifier l’organisme sans que celui-ci n’exerce à son tour sur lui une influence correspondante. La notion de fonction ou d’acte doit comprendre, en réalité, les deux résultats du conflit, mais avec cette distinction essentielle que, la modification organique étant, par sa nature, la seule vraiment importante en biologie, on néglige le plus souvent la réaction sur le milieu, d’où est résultée habituellement l’acception moins étendue au mot fonction, affecté seulement aux actes organiques, indépendamment de leurs conséquences externes. »

**Auguste Comte, *Cours de philosophie positive (1830-1842),***

**« Quarantième leçon ».**